

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 68 (1939)

Heft: 9

Rubrik: La Conférence des directeurs des Écoles normales

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Conférence des directeurs des Ecoles normales

Récemment fondée, cette conférence tenait ses premières assises à Fribourg, en 1938, sous la présidence de M. Zürcher, de l'Oberseminar de Berne, et quelque trente directeurs et directrices y étaient salués par Mgr Dévaud et par son successeur à Hauterive, secrétaire de la conférence. M. le Directeur de l'Instruction publique, retenu par d'autres obligations, avait fait offrir aux participants un exemplaire de l'ouvrage *Fribourg artistique*. La réunion de mai dernier, à Zurich, coïncida avec la visite de l'Exposition.

Etablir un contact personnel entre les divers chefs d'établissements pour étudier les problèmes d'instruction et d'éducation et en général tout ce qui intéresse l'école, tel est le but de la conférence. Les écoles normales se trouvent dans des situations si diverses au point de vue juridique, écoles d'Etat, écoles de ville, écoles privées ; au point de vue de leur organisation, écoles pour jeunes gens, écoles pour jeunes filles, écoles mixtes, avec ou sans internat ; au point de vue religieux, écoles catholiques, protestantes, mixtes ou neutres ; au point de vue de la durée des études, trois à cinq ans. La Suisse une et diverse ! Toutes les nuances s'y rencontrent dans une atmosphère de compréhension, d'estime et de respect mutuels.

Le premier travail, présenté par MM. Béguin de Neuchâtel et Flüeler de Schwyz, portait sur *L'esprit suisse, sa sauvegarde et la formation du futur instituteur*.

Il faut veiller à la défense économique et militaire du pays, mais surtout veiller à sa défense spirituelle.

Comment l'école apportera-t-elle sa collaboration à cette grande tâche ? Comment sinon en instituant — prenons le mot dans son premier sens — en élevant une génération consciente de la grandeur de la patrie, une génération qui connaît et aime l'histoire suisse comme une histoire de famille, qui comprend les institutions du pays, s'intéresse à sa vie, à ses entreprises, ses dangers et ses besoins, une génération qui apporte au pays l'offrande de son cœur. Parcourir le pays en touriste et en ami, faire revivre les sites historiques, enseigner l'instruction civique, divers moyens d'attacher la jeunesse à son pays. Mais tout cela est vain si l'on ne développe pas tout d'abord au fond de l'âme la loi de la conscience, sincérité et justice, respect, passion du devoir, de tout le devoir. Si l'éducation n'est pas basée sur Dieu et la conscience, c'est en vain que l'on peine pour la maison ou le pays.

La conférence a fait elle-même acte de loyal patriotisme, elle a travaillé, durant l'hiver, pour l'Exposition sur le thème général : *L'instituteur, sa formation, son action*.

Une très abondante documentation a été réunie par les 46 écoles normales officielles ou privées de la Suisse : provenance des candidats, de la ville ou de la campagne, de familles d'artisans ou d'intellectuels ; études préliminaires exigées, aptitudes intellectuelles et morales requises ; programme des branches théoriques et pratiques ; exercices d'enseignement ; vie des diverses écoles. Accompagnant le jeune maître diplômé, on a noté comment il continue sa formation professionnelle par des études, travaux, réunions pédagogiques ; comment il exerce, à l'école et hors de l'école, son service social de l'éducation, de l'esprit du peuple par sa parole et son dévouement à la communauté religieuse et civile.

De toute cette matière, on ne put garder pour l'Exposition qu'un schéma. Les branches de culture générale étaient exclusivement réservées aux Gymnases pour éviter des doublets dans le Pavillon des écoles ; le stand des écoles normales, déjà très limité, devait hospitaliser encore trois sujets connexes, formation des maîtres secondaires, des maîtresses d'ouvrage manuel, des maîtresses de jardins d'enfants. Aussi la conférence a-t-elle décidé d'approfondir, dans ses prochaines réunions, les différents points de ses recherches, comme aussi de mettre cette documentation à disposition en vue d'une thèse de doctorat sur l'école en Suisse. Avis aux amateurs !

L'Exposition nationale de Zurich n'est pas une foire aux échantillons où chaque exposant entasse ses produits selon sa fantaisie pour la vente et la réclame. M. Meili, directeur, a trouvé une formule nouvelle, donné l'image vivante du pays, de son peuple, des activités suisses. Idée patriotique réalisée d'une manière très attrayante, très pédagogique : le Suisse sort de l'Exposition fier de son pays, confiant dans sa puissance morale et matérielle à la fois, désireux de travailler, par sa valeur personnelle et son action sociale, au service de la patrie.

Evoquons cette *hohe Gasse*, ou passage surélevé, qui domine toute l'Exposition et que chacun suit avec la ferveur d'un pèlerin : d'un côté, de magnifiques vues de la Suisse, dont plusieurs sites romands ; vis-à-vis, les occupations des gens de ces régions, *le pays et le peuple*. Mais le pays compte plus de morts que de vivants : voilà les œuvres sociales, inspirées de la Croix, réalisées par deux confessions religieuses qui se respectent ; voici la galerie des héros, aux moments tragiques de notre histoire, Grütli, St-Jacques, Morat, Les Tuileries, 1914-1918 ; voici encore les Suisses célèbres, divers de langues, de races, de religions, mais vibrant d'un même amour.

Et tout autour, des pavillons multiples, *notre armée, notre bois, notre métal, l'aluminium, notre presse, nos écoles, notre agriculture...* etc. Chaque pavillon est spécifiquement suisse ; partout ordre et propreté impeccables. On a présenté l'essentiel, pas d'entassement, pas de surcharge, quelques commentaires dans les quatre langues nationales. L'idée ressort clairement et s'encadre dans le thème universel de l'Exposition : la vie suisse.

Les étrangers sont repartis émerveillés, les Suisses rentrent chez eux profondément impressionnés. De toutes les régions, des écoles se sont rendues à Zurich et y ont été logées dans des conditions très avantageuses — s'adresser à la Direction des écoles de la ville de Zurich —. Deux salles, l'une pour l'école enfantine, l'autre pour l'école primaire, sont ouvertes aux maîtres qui désirent y donner une leçon à leurs élèves ; le public, d'une grande galerie vitrée, observe ce qui se passe et des appareils spéciaux lui transmettent distinctement les paroles du maître et des élèves. On voit ainsi se succéder, dans une parfaite harmonie, des classes allemandes, italiennes et françaises. N'y verra-t-on pas aussi quelques classes fribourgeoises ?

Le Pavillon des écoles primaires, le plus chargé de tous, est une mine pour les maîtres. On compare spontanément à ce grand stand la belle exposition de Châtel-St-Denis et, disons-le en passant, on souhaite que le merveilleux ensemble créé à Châtel ne soit pas dispersé. N'y aurait-il pas moyen, au Musée pédagogique ou ailleurs, de conserver le témoignage de cet effort de l'Ecole fribourgeoise et le spécimen d'un étonnant succès ?

De l'école enfantine à l'Université, en passant par les degrés primaire et secondaire et par toutes les écoles professionnelles, on verra le souci de l'éducation en Suisse et l'on reconnaîtra souvent l'action de Fribourg.

M. Etter, président de la Confédération, a appelé la bénédiction divine sur cette entreprise : l'œuvre est profondément humaine et édifiante, l'invocation du Tout-Puissant en fait un hommage de la foi chrétienne du peuple suisse. La Croix reste le symbole du salut éternel et le symbole de Notre Suisse.

La pensée chrétienne a guidé nos ancêtres ; quand elle a fléchi, nos pères ont vacillé. Qu'elle luise à nouveau dans le cœur des chefs et de tous les Suisses pour y garder la vérité, la justice et la charité.

D. FRAGNIÈRE.

Un départ

« A votre service... », réponse ordinaire de M. Müller à ses nombreux sollicitateurs : pour tous, élèves et collègues, le même sourire et cette réponse du cœur faite de dévouement et de charité chrétienne.

Onze ans de la vie d'Hauterive, onze ans de services rendus au corps enseignant et au cher pays de Fribourg qu'il aime comme sa propre patrie.

Originaire du Fricktal, bachelier du Collège de Schwyz, élève du Polytechnicum, licencié de l'Université de Fribourg, professeur au Zugerberg, il était entré à Hauterive au départ de M. Büchi, conservateur du Musée d'histoire naturelle. D'abord professeur dans la section allemande, il dut bientôt enseigner les mathématiques et les sciences dans la section française ; c'était en 1930, au moment de la suspension de la section allemande et de l'arrivée de M. Berther au Technicum.

Une thèse, longuement et minutieusement préparée, sous la direction d'un compatriote, M. Ursprung, le couronnait docteur de l'Université, en 1934, et lui méritait l'honneur d'être chargé des cours de méthodologie et des exercices pratiques à l'Institut pédagogique de la Faculté des sciences, à Fribourg.

A votre service ! M. Müller aimait à recevoir des ordres précis, il les exécutait ponctuellement ; il voulait être utile et cette loi qu'il s'était imposée finissait par devenir un service spontané.

Dans ses études personnelles, M. Müller a la passion de la vérité, il veut une connaissance claire, sûre et ordonnée des merveilles de la nature, reflet de l'infini ; son enseignement plante le même amour dans le cœur des élèves par des explications profondes et vivantes qui s'associent dans une méthode très psychologique.

Doué d'un tempérament robuste, M. Müller s'adonne au sport, par goût et par apostolat. Ses « schouttes » retentissaient jusque sur les berges de la Sarine comme, d'ailleurs, sa voix de stentor. Le Grimsel, le Sanetsch, le lac de Lioson, sans parler des Trois Tours, évoqueront longtemps encore de joyeux souvenirs aux anciennes équipes d'élèves cyclistes ou alpinistes. Souplesse, adresse, aménité de caractère sont requises chez un maître-skieur : les cours de ski pour normaux et pour le corps enseignant furent confiés à M. Müller — ainsi qu'à son collègue et ami, M. Goumaz, — soit à Monteynan, soit aux Paccots.

A sa maîtrise dans les sciences et les sports, M. Müller a toujours joint un grand cœur que guide une foi consciente, que l'art et la perfection enthousiasment, qu'un seul désir anime, celui de « servir » le mieux possible le Maître dans la tâche quotidienne.

Or, M. Müller nous a quittés, douloureuse séparation ! Survinrent un jour deux visiteurs, M. le Directeur de l'Instruction publique de Frauenfeld et